LE

Te-Deum Laudamus,

OU

CANTIQUE SPIRITUEL

POUR

Etre Chanté, quelquefois au Service du Matin, dans son

Sur le Chant du Pſeaume VIII. *Par* E. CARRE´ *Miniſtre.*

Premiere Partie.

O Notre Dieu! toujours Saint & Fidèle,
Nous celébrons ta Loüange Immortèle;
Reconnoiſſans que Tu ès le Seigneur,
Nous publions ta Force & ta Grandeur.

Tout l'Univers, du Couchant à l'Aurore,
Pere Eternel, te Benît & t'Adore;
La Voix des Cieux, & des Aſtres brillans,
Va juſqu'à Toi par de ſecrets élans.

Les Cherubins, les Seraſins, les Anges,
Font, de Concert, retentir tes Loüanges;
Saint, diſent-ils, Saint, Saint, eſt dans les Cieux,
Le JEHOVA, le plus Puiſſant des Dieux.

Tout ce qu'on void dans les Airs & dans l'Onde,
Tout ce qui vît dans la Machine ronde,
Par[illegible] de l'Auguſte Clarté,
Qui en toutes Parts répand Ta Majeſté.

Les bien-heureux Apôtres & Profètes,
De tes Secrets les Sages Interprêtes,
Font retentir la Voute des hauts Cieux,
Des grands Exploits de ton Bras Glorieux.

Des Saints Martirs, l'Armée Triomphante,
Sans ſe laſſer Te Benît & Te Chante;
Les vrais Chrétiens, de même ardeur pouſſez,
A Te Loüer ſont toujours empreſſez.

La Majeſté, t'apartient comme au Pere,
La Verité, eſt au Fils qu'on revere,
Au Saint Eſprit, la Conſolation,
Qui eſt le Seau de la Redemption.

Seconde Partie.

TU ès, ô Chriſt! le Monarque A
Fils Eternel d'un Dieu tout re
Mais qui daignas, pouſſé de Charité,
Pour nous Sauver prendre l'Humani

Quand Tu Nâquis, d'une Vierge tr
Tu t'éloignas de l'Eclat & du Faſte,
Et ſur la Croix, ton Bras briſant nos
Vainquit la Mort, déſarma les Enfer

Tu as ouvert, en faveur des Fidè
Du Paradis les Portes Eternèles;
Et Triomfant, dans cet Auguſte Lieu
Tu tès Aſſis à la Droitte de

Quand Tu viendras, en qualité de J
Sois notre Apui, notre unique Refug
Répans tes Dons, ta Grace & tes Bo
Sur ceux qui ſont par ton Sang rac

Eléve les dans le ſein de la Gloire,
Dans leurs Combats donne leur la Vi
Sauve Seigneur & benis tes Enfans,
Gouverne lès, & les rends tous conte

De jour en jour, magnifians ta Glo
Nous Honorons ton Nom & ta Memoi
Dirige donc ſi ſagement nos pas,
Que de ta Loi, ils ne s'égarent pas.

Suſpens, Seigneur, les coups de ta J
Sois nous un Dieu, bien-faiſant & pro
Par ta Pitié ſecondant nos Souhaits,
Pardonne nous, efface nos Forfaits.

Puiſque je mets en Toi mon eſperance,
Que mon bonheur dépend de ta Clem
Ne permets pas qu'un funeſte refus,
Rende jamais mon Viſage confus.

A LONDRES,

Par C. LUCAS, demeurant dans les *Black-Fryers*, auprès de la Riviere, vis à v
Couronne, 1697.